

Corrections en rouge

CNAC Georges POMPIDOU

Service des Archives

JP-206006(1)

Nan Goldin

Le Feu Follet

Galerie sud, niveau 1

11 octobre – 10 décembre 2001

L'exposition "Nan Goldin, Le Feu Follet" présente plus de 400 photographies réalisées par l'artiste américaine depuis le début des années 70. C'est l'occasion pour le Centre Pompidou de proposer un ensemble d'œuvres anciennes majeures accompagné d'un important corpus de photographies issues des cinq dernières années. Un nouveau diaporama sonore ("slide show"), le premier depuis une dizaine d'années, intitulé "Heartbeat" et accompagné d'une chanson spécialement enregistrée par Björk, a été créé pour l'événement.

La profonde unité qui gouverne l'œuvre de Nan Goldin se trouve mise en relief à travers cette manifestation, confirmant la définition qu'elle donne elle-même de son travail : " Pour moi, le fait de photographier n'implique pas le détachement. C'est une façon de toucher quelqu'un – c'est une caresse. Je regarde d'un œil chaleureux, pas d'un œil froid. Je n'analyse pas ce qui se passe – mais la beauté et la vulnérabilité de mes amis m'inspirent à faire une photographie. "

Le spectateur est ainsi convié à s'immiscer, le temps de l'exposition, dans la " large famille " de l'artiste, afin d'éprouver lui-même ce qui caractérise selon Nan Goldin la nature de toute relation d'altérité.

Une esthétique de la spontanéité

Les premières photographies de Nan Goldin révèlent les choix esthétiques qui la caractérisent, tant du point de vue formel qu'iconographique.

L'origine de son travail remonte à son adolescence, alors qu'elle étudie à la Satya School, une école expérimentale basée sur les principes de " Summerhill ». Nan Goldin commence spontanément à photographier ses proches, notamment David Armstrong avec qui elle entretiendra une amitié pendant 30 ans . Le caractère instantané de ses premières photographies annonce un style dont elle ne se départira pas.

Ses clichés s'inspirent principalement du cinéma, que ce soit de films glamours, de *Flaming Creatures*(1962) de Jack Smith, de "Blow up" d'Antonioni (1967), ou de "Trash" réalisé par Warhol et Morrissey en 1970.

L'apprentissage technique n'influence son travail que plus tardivement, alors qu'elle fréquente un cours du soir dans une école de photographie ainsi que l'École du Musée des beaux-arts de Boston, à partir de 1974. Nan Goldin s'intéresse en particulier à August Sander et ses portraits sociologiques et à Weegee.

Sa première exposition personnelle, en 1973, présente des photographies de " drag queens ", ses meilleurs amis avec lesquels elle partage son appartement à cette époque. Nan Goldin s'intéresse à une question qui l'occupe encore aujourd'hui : la définition des genres masculin et féminin. L'artiste s'interroge sur l'aspect culturel de la frontière qui sépare les deux genres et sur les conséquences de cette partition dans les relations intimes. La "drag queen" apparaît dès lors comme la réconciliation de la bataille entre les deux sexes. Dans "The Other Side", ouvrage publié par Nan Goldin en 1992, elle revient sur le thème des "genders" [genres] :

“ Après des années où j'expérimentais et photographiais la lutte entre les deux genres, avec leurs codes, leurs définitions et leurs difficultés à s'entendre, c'était une libération de rencontrer des gens qui avaient dépassé ces frontières de genre. ”

Amours et solitudes

La création qui a révélé Nan Goldin sur la scène artistique au début des années 80, est celle du "slide show" : il s'agit d'un diaporama sonorisé avec lequel Nan Goldin invente un nouveau temps pour l'image, à mi-chemin entre la photographie et le cinéma. Ce dispositif, qui s'apparente plus à l'installation artistique qu'à une exposition classique, permet à son travail de participer pleinement à la création plastique contemporaine.

À son arrivée à New York en 1978, Nan Goldin gagne sa vie comme barmaid au Tin Pan Alley, un bar largement ouvert aux expériences artistiques. C'est là, ainsi que dans d'autres bars de Downtown, comme le Mudd Club, qu'elle organise ses premières projections. Par la suite, le diaporama s'enrichit de morceaux de musiques fonctionnant comme une voix narrative. Nan Goldin sélectionne elle-même la musique pour donner une dimension plus profonde à ses images, tantôt sur le mode de l'accompagnement ou de la citation, tantôt de manière ironique. La composition d'un "slide show" n'est jamais définitive : l'artiste se réserve la possibilité de modifier les séquences musicales et les images.

La "Ballad of Sexual Dependency", titre du premier diaporama, aborde le thème du conflit entre le désir d'indépendance qu'évoque la ballade, et le besoin de l'amour de l'autre, antagonisme que Nan Goldin considère comme la principale contrariété humaine. Car, comme le résume l'artiste dans le livre de la "Ballad of Sexual Dependency" publié en 1986, “ L'amour peut être une drogue ”. Par la succession des images de lits défaits, lieux par excellence de cette lutte entre l'indépendance et l'amour, des portraits de ses amis toujours saisis dans un moment de solitude et d'introspection, des scènes d'amour ou de violence au sein des couples, Nan Goldin révèle la vulnérabilité affective de l'être humain.

Cette vulnérabilité n'est toutefois pas perçue d'un œil extérieur. Son travail est gouverné par un ardent désir de communication intime avec l'autre : “ Loin de créer une distance, l'instant où je photographie est pour moi un moment de clarté et de contact affectif. On dit souvent que le photographe est par nature un voyeur, le dernier qu'on invite à la fête. Mais je ne fais aucune intrusion, c'est ma fête à moi, c'est ma famille, mon histoire. ”

À la lumière du jour

À la fin des années 80, une double rupture apparut dans la vie et dans l'œuvre de Nan Goldin. En 1984, elle met fin à sa relation amoureuse avec Brian après avoir été violemment battue et rendue presque aveugle. Après cet événement, l'intensité de son autodestruction s'accéléra jusqu'à ce qu'elle entre dans une clinique spécialisée en 1988. Cette expérience l'amène à se redécouvrir elle-même et à découvrir la lumière du jour . Il en résulte un grand nombre d'autoportraits, repris dans "All by myself, 1995-96 ».

Avec cette nouvelle vie naît une série de réflexions rétrospectives sur son œuvre. Ainsi, Nan Goldin revient sur les motifs et les structures qui sous-tendent sa démarche.

Elle commence à élaborer d'autres modalités de présentation de ses photographies, comme les "Grids" (Grilles), vastes tableaux méticuleusement composés par l'assemblage de petites photographies fonctionnant comme des « slide shows » à deux dimensions. Dans ses "Walls", murs de taille variable, dont le fond est parfois peint en couleur, elle présente des photographies de différents formats disposées en une constellation d'images.

Son travail photographique se teinte alors une sérénité caractérisée par l'épuration de ses portraits, dont certaines couleurs acides provenaient jusque là de la lumière artificielle. Ayant changé son mode de vie, Nan Goldin découvre la richesse des tonalités de la lumière naturelle et se consacre plutôt à la photographie de paysage.

Un autre événement changea complètement sa vie et affecta profondément son travail. À la fin des années 80, la plupart de ses amis sont frappés par le sida. Des séries de portraits leur rendent hommage, par exemple "Cookie Portfolio", qui rappelle la vie de Cookie Mueller, écrivain, actrice de cinéma et la plus proche de ses amies pendant 13 ans jusqu'à sa mort en 1989. Certains de ses proches qui vivent aujourd'hui avec le virus apparaissent dans de nombreuses photographies, réunies dans la grille "Positive Grid, 1993-2000/2000".

Au cœur de l'intimité

Dans ses derniers travaux, Nan Goldin revisite les sujets qui dominent son œuvre : l'amitié, l'amour, la solitude et la disparition.

Elle continue de photographier son entourage, comme Ric et David, Guido, Simon, élargi à de nouvelles amitiés, Joana et Aurèle, Valérie et Bruno. Nan Goldin convie ainsi le spectateur à mesurer combien les relations affectives qui jalonnent le parcours d'une vie enrichissent notre propre sens de l'identité.

Elle poursuit également son travail sur le paysage, s'intéressant plus précisément au thème du désert, lieu de recueillement qu'elle décrit comme son foyer spirituel.

De même, une dimension religieuse, suggérée dans son œuvre passée par la présence récurrente de tombes, est désormais abordée pour elle-même, par exemple avec la nature morte aux bougies "Les Cierges de Fatima, Portugal, 1998 ».

Le thème de la maternité et de l'enfance, abordé dans une vingtaine de diapositives dans la "Ballad of Sexual Dependency", devient le sujet de la grille "From here to maternity" et de l'ensemble des photographies qui s'y rattachent : l'image de la filiation nuance celle des amours impossibles des premières années.

L'amour réapparaît en effet sous un jour nouveau dans l'œuvre de Nan Goldin, particulièrement à travers "HeartBeat", diaporama sonore produit spécialement pour l'exposition. Cette dernière œuvre montre cinq couples dans leur plus profonde intimité, et parfois même en train de faire l'amour. Nan Goldin s'immisce selon son vœu au cœur de leur relation, presque au-delà de la peau qui la sépare encore de l'autre.

Biographie

1953 Naissance le 12 septembre à Washington.

- 1969-1972 Études à la Satya Community School de Lincoln, Massachusetts, école alternative. Elle commence la photographie et y rencontre son ami et photographe David Armstrong qui lui fait découvrir le monde des "drag queens".
- 1973 Première exposition de photographies de "drag queens" à Cambridge, Massachusetts.
- 1974-1977 Suit les cours à la School of the Museum of Fine Arts de Boston, où elle apprend les techniques de la photographie.
- 1978 S'installe à New York. Séjourne à Londres pendant la grande période du mouvement Punk.
- 1980-1985 Barmaid au Tin Pan Alley, in Times Square
- 1983-1987 Voyages à travers l' Europe pour présenter son diaporama The Ballad dans des musées, des cinémas, des festivals de films, et des clubs.
- 1985 Participe à la Biennale du Whitney Museum à New York avec « The Ballad ».
- 1986 Publication de "The Ballad of Sexual Dependency", Aperture Foundation, New York.
- 1988 Travaille avec la galerie Pace/McGill à New York.
- 1989 Commissaire de l'exposition "Witnesses : Against our Vanishing" à New York, sur les désastres du sida à New York.
- 1991 Reçoit une bourse de la DAAD et s'installe à Berlin en résidence d'artiste.
- 1993 "The Ballad of Sexual Dependency" est présentée dans toute l'Europe sous forme d'exposition.
- 1995 "I'll Be Your Mirror", film documentaire réalisé avec la BBC.
- 1996 Rétrospective au Whitney Museum à New York intitulée "I'll Be Your Mirror", présentée au Stedelijk Museum, Fotomuseum de Winterthur, et au Kunstmuseum de Wolfsburg.
- 1999 Installation "Thanksgiving" à la White Cube Gallery à Londres.
- 2001-2003 Exposition rétrospective au Centre Pompidou, Museo Nacional de Arte Reina Sofia, Madrid, Fundação de Serralves, Porto, Castello di Rivoli, Turin, Center for Contemporary Art, Varsovie.

Étant Donnés, Fonds franco-américain pour l'art contemporain soutient les programmes éducatifs autour de l'exposition Nan Goldin.

Commissaires de l'exposition : Catherine Lampert avec Alfred Pacquement, directeur du Musée national d'art moderne et Christine Macel, conservateur pour l'art contemporain au Musée national d'art moderne, Centre Pompidou.

Conception, coordination du dépliant : Florence Morat
Rédaction : Vanessa Morisset

Informations pratiques

42F / 6,40 euros
Tarif réduit 30 F 4,57 euros
Gratuit pour les porteurs du Laissez-passer

Autour de l'exposition

Visites commentées tout public
Lundi, mercredi, jeudi, vendredi à 18h30
Samedi et dimanche à 16h
Rendez-vous à l'entrée de la Galerie sud
26F / 3,96 euros
Tarif réduit 20F / 3,05 euros (+ billet de l'exposition)
Gratuit pour les porteurs du Laissez-passer

Visites commentées en anglais sur réservation
Tél. 01 44 78 12 57

Groupes sur réservation : 01 44 78 12 57

Rencontre avec un critique
Lundi 12 novembre, 19h
Nan Goldin et nous : images " Campy ", contacts, mémoires et résistances
Par Larys Frogier, directeur du Centre d'art contemporain La Criée, Rennes, historien de l'art
Rendez-vous à l'entrée de l'exposition
26F / 3,96 euros
tarif réduit 20F / 3,05 euros
gratuit sur réservation pour les porteurs du Laissez-passer

Conférences "Le Collège du Centre"
Histoires du corps photographié
Samedi 24 novembre
1840-1930 : le corps exploré. De la photographie policière, licenciée, psychiatrique et des Avant-gardes
par Michel Poivert, maître de conférence en histoire de l'art, Paris 1 Panthéon-Sorbonne.
Samedi 1^{er} décembre
1980-2001 : images multiples du corps ; figures de la gloire, de l'intimité, du réel
par Paul Ardenne, critique et historien de l'art contemporain
Cinéma 1, niveau 1, à 11h30
26F / 3,96 euros
tarif réduit 20F / 3,05 euros
gratuit sur réservation pour les porteurs du Laissez-passer

Bibliographie sélective / *Select bibliography*

Nan Goldin, "The Ballad of Sexual Dependency", Aperture Foundation, New York, 1986 et 1996.
Nan Goldin, "Cookie Mueller", Pace/MacGill Gallery, New York, 1991.
Nan Goldin, "The Other Side", Scalo, Zurich, Berlin, New York, 1993.
Nan Goldin, "Vakat", avec des poèmes de Joachim Sartorius, Walter Köning, Cologne, 1993.
Nan Goldin et Nobuyoshi Araki, "Tokyo Love", Hon-Hon-Do, Tokyo, 1994.
Nan Goldin et David Armstrong, "A Double Life", Scalo, Zurich, Berlin, New York, 1994.

Nan Goldin et Klaus Kertess, "Desire by Numbers", Artspace, San Francisco, 1994.
"I'll be your mirror", Whitney Museum of American Art, Co- Scalo, New York, 1996.
Nan Goldin et Guido Costa, "Ten Years After 1986-1996", Scalo, Turin, 1998.
Nan Goldin, "Couples and Loneliness", Korinsha, Tokyo, 1999.
Guido Costa, "Nan Goldin", " 55 ", Phaïdon, Londres, 2001.
"The Devil's Playground » Phaïdon, Londres, 2001 (ouvrage publié à l'occasion de l'exposition du Centre Pompidou).

Catalogues d'expositions personnelles / *Catalogues of solo exhibitions*

"The Golden Years", Galerie Yvon Lambert, Paris, 1995.
"Love Streams", Galerie Yvon Lambert, 1997.